PHARE
de la
TOUR de SION
et
Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend." — Hab. II, 1.

4e Année — No. II. ALLEGHANY & YVERDON Novembre 1906

Le Médiateur de la Réconciliation.

(Chap. III, du vol. V, de „l'Aurore du Millénium".)

— **L'Unique Engendré.** —

Qui est-il? — Le Verbe, un dieu. — L'unique Engendré de Jéhovah. — Le témoignage de la Bible. — „Celui qui était riche". — „Avant qu'Abraham fût, je suis". — „Le premier et le dernier". — „L'Eternel m'a possédé au commencement". — „La Parole a été faite chair" — Non incarné. — Il s'est humilié lui-même. — „Qui pour vous s'est fait pauvre de riche qu'il était". — Pas de fraude dans ce témoignage. — La conduite de notre Seigneur ne fut pas décevante. — Jésus fut saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs.

„Il y a un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon." — 1 Tim. II, 5, 6.

Dans la mesure où nous estimons l'œuvre de l'expiation — notre réconciliation avec Dieu et le sacrifice pour le péché par lequel elle est accomplie — dans la même proportion, nous estimerons Celui que le Père céleste envoya pour être la propitiation pour nos péchés, notre Restaurateur — Celui qui nous donne la vie. Aussi, avant de nous demander, qui est cet être que Jéhovah a si hautement honoré et qui par sa grâce est devenu notre Rédempteur, notre Sauveur, il convient, en tout premier lieu, de reconnaître notre propre ignorance relativement à ce sujet et notre incompétence à présenter une conclusion, émanant d'une autre source que la parole de Dieu. En deuxième lieu, il est bon que dès le début de nos investigations nous nous rappelions le témoignage de la Bible concernant la grandeur de ce Médiateur et l'honneur qui lui est dû: „Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse." Et encore: „Afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père." — Phil. 2:9; Jean 5:25.

En sondant soigneusement les Ecritures pour savoir ce qu'elles disent et ce qu'elles ne disent pas, concernant notre Seigneur Jésus, nous trouvons leur témoignage très explicite, très harmonieux et très satisfaisant pour notre raison et pour notre cœur. Nous exposerons d'abord en une forme synoptique quel est sur ce sujet l'enseignement biblique et puis, dans la suite, nous en présenterons successivement les conclusions et les diverses données.

(1) Notre Rédempteur existait comme être spirituel avant qu'il fût chair et habitât parmi les hommes.

(2) En ce temps-là aussi bien que dans la suite, il fut très justement reconnu comme „un dieu" — un puissant. Les anges le regardaient comme leur chef, il était le plus proche du Père; et Daniel nous le présente comme l'Archange [l'ange ou le messager le plus élevé] dont le nom Micaël signifie: „qui [est] comme Dieu", ou représentant de Dieu.

(3) Comme il était la plus élevée des créatures de Jéhovah, de même aussi il fut la première créée, la création directe de Dieu „l'unique engendré". Et alors, comme représentant de Jéhovah, dans l'exercice de son pouvoir et en son nom, il créa toutes choses, les anges, les principautés et les puissances, aussi bien que la création terrestre.

(4) Lorsqu'il fut fait chair, pour être notre Rédempteur, il n'y fut pas contraint, il se donna volontairement, en raison de sa complète harmonie avec le Père et de son acquiescement joyeux à accomplir chaque trait de la volonté divine laquelle il avait appris à aimer et à respecter, comme étant l'essence même de la justice, de la sagesse et de l'amour.

(5) Cet abaissement sublime à la condition humaine ne devait pas être permanent, mais temporaire: il prit fin lorsque Jésus se fut donné, être humain, comme notre rançon ou „prix correspondant". De là, sa résurrection spirituelle et non pas charnelle, mais comme le déclare l'apôtre: „Il a été mis à mort quant à la chair; mais rendu vivant quant à l'esprit." — 1 Pierre 3:18.

(6) Sa résurrection, non seulement le restaura en nature spirituelle, mais lui conféra en plus un hon-

neur bien plus élevé et en récompense de sa fidélité le Père le rendit participant de la nature divine — la plus haute des natures*) spirituelles — qui seule possède l'immortalité. — 1 Tim. 6 : 16.

(7) C'est cet être si grand, qui a été ainsi exalté et honoré par l'Eternel, que nous nous réjouissons d'honorer, d'adorer et de servir comme étant un avec le Père céleste en parole, en œuvre, en esprit et en vérité.

Témoignage de l'Ecriture concernant le Fils de Dieu.

Considérons maintenant les preuves scripturaires qui établissent ces assertions. Nous commençons par le premier chapitre de l'Evangile de Jean. Ici notre Seigneur, dans son existence préhumaine, est mentionné comme „la Parole" (grec *Logos*): „Au commencement était le *Logos* [„le Verbe" ou „la Parole"].

Le Dr. Alex. Clarke dit que ce terme «*Logos*», ne devrait pas être traduit mais être laissé tel comme les noms *Jésus* et *Christ:* comme toute appellation, qui appliquée au Sauveur du monde, fut une description de quelque titre ou excellence attribués à sa personne, à sa nature ou à son œuvre, de même l'épithète *Logos*, qui signifie la parole, une parole parlée, le verbe, le discours, l'éloquence, la raison ou la faculté de la raison, tout cela lui est justement applicable. L'Evangéliste, dans son épître, applique de nouveau le même titre au Seigneur: „La parole de vie"; le „Logos de vie". — 1 Jean 1 : 1.

Le titre Logos de Dieu, Parole de Dieu est un titre qui convient parfaitement pour décrire l'œuvre important ou la mission à laquelle prit part notre Maître, œuvre antécédente à sa venue dans le monde. Le Logos fut *l'expression* ou la création directe du Père céleste, tandis que tous les résultats subséquents de bonté, de puissance, et de sagesse divines furent accomplis par le Logos. On raconte que dans les temps reculés, certains rois adressaient des communications à leurs sujets par procuration; le roi étant assis derrière un écran, tandis que sa „parole", ou l'homme qui était son porte-parole, se tenait devant l'écran et adressait à haute voix, au peuple tout ce que le roi invisible lui disait tout bas; et ainsi cet orateur était appelé „le logos du roi". Que cette légende soit vraie ou non, elle illustre bien l'usage du mot „Logos" en rapport avec l'existence préhumaine de notre Seigneur et Maître et sa grande mission comme représentant du Père; ce que les Ecritures dans ce cas et dans d'autres indiquent comme ayant été sa fonction sa charge.

Il est à remarquer que l'apôtre divinement inspiré dit que: „au commencement le Logos était auprès *du* Dieu, et que le Logos était *un* Dieu".

Ceci est la traduction littérale du texte grec, comme peut l'affirmer chacun qui le contrôle dans l'original: L'article grec *ho* précède le premier mot „Dieu" dans ce verset et ne précède pas le second mot Dieu, indiquant ainsi intentionnellement Dieu le Père et Dieu le Fils dans un passage où, sans l'emploi de l'article, le lecteur serait laissé dans le doute.

*) Voyez volume I, ch. X, de „L'Aurore".

De même l'article précède le mot „Dieu" dans le second verset. Le passage entier se lit donc ainsi: „Au commencement était la „Parole" et la Parole était avec [*ho theos*] *le* Dieu et la Parole était [*theos*] un Dieu. Elle était au commencement avec [ho theos] *le* Dieu." — Jean 1 : 1.

De quel „commencement" est-il question ici? Sûrement pas du commencement de l'existence de Dieu le Père, parce qu'il est „d'éternité en éternité" et n'a jamais eu de commencement (Ps. 41 : 14; 90 : 2; 106 : 48). Mais l'œuvre de Jéhovah a eu un commencement et c'est à cela qu'il est référé ici; au commencement de la création. Cette déclaration ainsi comprise, implique que Jésus, dans son existence préhumaine, comme le Logos, fut avec le Père, dès le commencement de la création. Ceci confirme l'enseignement inspiré que Jésus lui-même fut „le commencement de la création de Dieu", ceci est l'exposé précis de Paul que le Fils de Dieu n'est pas seulement „la tête du corps", „l'Eglise" et le „premier-né d'entre les morts", mais aussi „le premier-né de toute créature" — „afin qu'en toutes choses il tienne, lui, *la primauté*". On lit (Col. 1 : 15—18. *L.*): „Il est l'image du Dieu invisible, *le premier-engendré de toute créature:* parce que c'est par lui qu'ont été créées toutes choses, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre; les visibles et les invisibles, soit trônes, soit dominations, soit principautés, soit autorités, toutes choses ont été créées par son moyen et en vue de lui. Et lui-même, il est avant toutes choses et toutes choses subsistent en lui." Ecoutez aussi la parole prophétique concernant „l'unique Engendré", proclamant non seulement son exaltation future comme Roi des rois terrestres, mais le décrivant comme étant déjà le premier-né de Jéhovah, en ces termes: „Je ferai de lui, le premier-né, le plus élevé des rois de la terre" (Ps. 89 : 28). Remarquez aussi que Jésus en parlant de sa propre origine, se déclare „le témoin fidèle et véritable, le *commencement de la création* de Dieu." — Apoc. 3 : 14.

En harmonie avec cette pensée de la prééminence de notre Seigneur, comme „premier-né de toutes les créatures", et avec la pensée qu'il fut la Parole ou l'expression du Père céleste relativement à toutes choses voyons ce que dit Jean (1 : 3): „Toutes choses ont été faites par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle."

Quelle idée grandiose cela nous donne de la majesté du Fils de Dieu! En contemplant ainsi sa grandeur originelle et sa prééminence, nous comprenons mieux que jamais les paroles de Paul (2 Cor. 8 : 9): „Jésus-Christ qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté, vous fussiez enrichis." A ce point de vue nous pouvons apprécier combien il était riche en honneur et en gloire, ce dont il fait lui-même mention dans sa prière, quand il dit: „Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût" (Jean 17 : 15). Si tout ce qui est en connexion avec le plan divin est merveilleux, stupéfiant même dans ses manifestations d'amour, de grâce et de sympathie diverses envers les hommes déchus, cependant, à ce point de vue, tout est en plus raisonnable et en parfaite harmonie avec le plan et le caractère divins.

Ceux qui prétendent que Jésus n'avait jamais eu d'existence avant qu'il fût né petit enfant à Bethléhem ont une bien petite conception du plan de Dieu pour le salut de l'homme et ils ne peuvent faire aucun usage des nombreux passages de l'Ecriture cités plus haut, ni de beaucoup d'autres semblables ayant rapport à la gloire de notre Seigneur auprès du Père avant que le monde fût, à son grand abaissement, en abandonnant une nature supérieure à celle des anges pour se revêtir d'une nature un peu moindre. L'enseignement des Ecritures nous délivre de toutes les théories humaines fallacieuses et déraisonnables par lesquelles, en prétendant honorer le Fils, on va au delà de la parole de Dieu qui déclare que Jésus était le Fils de Dieu et qu'il provenait du Père, lequel est plus grand que le Fils (Jean 10 : 29). Les fausses conceptions ont entraîné des millions de croyants dans des difficultés exégétiques inextricables.

La vérité seule est raisonnable; elle satisfait seule notre attente, comme rien autre ne pourrait le faire.

Oui, Jésus est le commencement de la création de Jéhovah, il a conséquemment une existence bien antérieure à la date à laquelle il vint comme homme dans ce monde, pour être notre Rédempteur, d'ailleurs cela est pleinement confirmé par divers textes des Ecritures. Pour n'en citer qu'un (1 Jean 4 : 9): „Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui." On voit ici l'affirmation très positive que Jésus était le Fils de Dieu avant de venir dans le monde et que, comme Fils de Dieu, il lui avait été confié une mission à remplir dans le monde.

Il nous faut bien remarquer qu'ici, comme en beaucoup d'autres passages, le Seigneur est désigné comme „le Fils unique" de Dieu. La pensée suggérée par cette expression est que Jésus fut lui-même la seule création directe, le seul engendrement du Père céleste, tandis que tous les autres fils de Dieu (les anges comme les hommes) furent ses créations indirectes par le Logos. De là la convenance, l'épithète bien adéquate de Fils unique de Dieu.

Prenez une autre illustration: „Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde, pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui" (Jean 3 : 17). Ici de nouveau, son existence préhumaine est expliquée par son envoi et sa mission. Et ces déclarations concernant la Parole, sont en plein accord avec l'histoire du sujet qui nous est présenté par l'Evangéliste qui déclare: „Elle était dans le monde, et le monde a été fait par son moyen, et le monde ne l'a pas connue." Et encore: „La *Parole* a été faite chair et elle a dressé sa tente parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme d'un unique engendré de la part d'un père" (Jean 1 : 10, 14 — *Laus.*). Les propres affirmations de Jésus concernant sa préexistence sont indiscutables. Il ne reconnut jamais Joseph comme son père; de même qu'il ne reconnut jamais sa vie terrestre comme étant le commencement de son existence.

Remarquez, au contraire, qu'il faisait continuellement allusion à Jéhovah comme étant son Père. Rappelez-vous ses paroles: „Dites-vous à celui que le Père a sanctifié et qu'il *a envoyé dans le monde:* Tu blasphèmes, parce que j'ai dit: Je suis *le Fils de Dieu?*" (Jean 10 : 36). A Marie, sa mère terrestre, il dit: „Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de *mon Père?*" (Luc 2 : 49). Et à ses disciples: „Je suis descendu du ciel." „Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel" (Jean 6 : 38, 51). Beaucoup de gens de son époque ne le crurent pas et beaucoup maintenant ne le croient pas, mais la vérité demeure. Quelques-uns de ceux qui l'écoutaient disaient: Comment cela se peut-il? Et plusieurs de ses disciples, qui l'entendaient, dirent: „Cette parole est dure; qui peut l'écouter?" — Mais Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet leur dit: „Cela vous scandalise-t-il? Et si vous voyez le Fils de l'homme *monter où il était auparavant?*" „Dès ce moment plusieurs de ces disciples se retirèrent et ils n'allaient plus avec lui," à cause de ses prétentions d'origine céleste et d'existence préhumaine. — Jean 6 : 60—66.

Ecoutez-le encore devant les pharisiens, proclamer en d'autres termes la même vérité: „Je sais d'où je suis venu et où je vais . . . Je suis d'en haut . . . Je ne suis pas de ce monde . . . C'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; je ne suis pas venu de moi-même; mais c'est lui qui m'a envoyé . . . C'est mon Père qui me glorifie, si je disais que je ne le connais pas, je serais . . . un menteur." Alors les Juifs lui dirent: „Es-tu plus grand que notre père Abraham?" — Jésus répondit: „Abraham votre père a été dans l'allégresse de ce qu'il devait voir mon jour; il l'a vu et il s'est réjoui (Jean 8 : 14—56). — Abraham a vu le jour de Christ avec les yeux de la foi; il croyait à la promesse divine concernant le Messie. Il peut avoir vu le jour de son sacrifice, typifié dans l'offre d'Isaac son fils unique; mais quoiqu'il en soit, il a vu le jour de gloire à venir du Messie, le Millénium et ses bénédictions „sur toutes les familles de la terre", par la semence promise. Rien d'étonnant que cette perspective le rendît heureux. Il a entrevu par l'œil de la foi, la cité céleste, la nouvelle Jérusalem, l'Eglise glorifiée, la classe du Royaume, et de même il a vu la patrie céleste — le monde béni par ce Règne. — Héb. 11 : 10, 16; 12 : 22; 13 : 14.

Les Juifs lui dirent donc [à Jésus]: „Tu n'as pas encore 50 ans et tu as vu Abraham" (Abraham était mort depuis 2000 ans). Jésus leur dit: „En vérité, en vérité, je vous le dis, *avant qu'Abraham fût, je suis.*" — Jean 8 : 57.

Il ne peut y avoir aucune méprise sur la signification de ces paroles. Notre Seigneur affirme qu'il existait avant Abraham. Les Ecritures ne donnent à entendre en aucun endroit que „l'unique Engendré", cessa jamais d'exister depuis qu'il est connu comme: „le commencement de la création de Dieu", jusqu'au sombre drame du Calvaire pendant lequel Jésus fut en réalité mort pendant 3 jours, mais après il ressuscita d'entre les morts, pour ne plus mourir, la mort n'ayant plus de pouvoir sur lui. — Rom. 6 : 9.

L'incident de sa naissance comme être humain „un peu moindre que les anges", dans le but de se sacrifier pour le péché de l'homme, n'impliquait pas la mort de l'être spirituel précédent, mais simplement

le transfert de sa vie en nature spirituelle à une nature inférieure ou nature humaine. Aussi les paroles de Jésus: „Avant qu'Abraham fût je suis," signifient qu'il n'y avait pas eu de cessation de son existence à aucun moment de cet intérim et elles identifient Jésus, le fils de Dieu, dans la chair avec le Logos, le premier-né de toute créature. Bien entendu, le témoignage de notre Seigneur ne fut pas accepté par beaucoup de ceux qui l'entendirent et n'a pas été accepté davantage depuis lors. C'est comme une perversion de sens moral qui conduit l'humanité à rejeter les déclarations claires et simples de la parole du Seigneur et à préférer regarder Jésus comme un membre pécheur de la race déchue, ou bien encore comme son propre Père, ce qui est absurde.

Les humbles seuls sont prêts à „recevoir avec douceur la parole implantée" qui peut rendre vraiment sage. Et c'est à ceux-là seulement qu'est destiné la Parole du témoignage de Dieu (Esaïe 61:1; Jac. 1:21). Tels ceux qui rejetèrent le témoignage du Maître et qui prirent des pierres pour les lui jeter, tels sont ceux qui aujourd'hui entendent la vérité et la rejettent, ils sont disposés à lapider, en esprit, tous ceux qui acceptent et enseignent les paroles du Maître dans leur sublime simplicité. Et maintenant comme alors, la raison en est qu'ils ne connaissent, ni le Père ni le Fils, lesquels ils devraient connaître, tels qu'ils se sont révélés.

Les paroles de Jésus sont toujours applicables: „Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler" (Matth. 11:27). Le monde ne le connaît pas, ne comprend pas sa haute origine et la grande humiliation qu'il a assumée et subie pour l'amour de lui; et lorsque nous nous rappelons qu'une longue période de temps s'écoula entre le commencement de la création dans la personne du Seigneur et le moment où il a été fait chair et quand nous nous souvenons que pendant toute cette période il était avec le Père „ses délices tous les jours, toujours en joie devant lui" (Prov. 8:30) — nous ne pouvons être surpris que le Fils connut le Père, tandis que les disciples et le monde ne le connurent pas — comme nous apprenons à le connaître par la Parole de sa révélation et le déploiement de son merveilleux plan des âges. Ecoutez-le de nouveau quand il dit: „Père juste, le monde ne t'a point connu; mais moi, je t'ai connu." — Jean 17:25.

La clef de cette merveilleuse connaissance des choses célestes nous est donnée dans cet exposé: „Celui qui est de la terre est de la terre; et, de la terre, il parle. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous; et ce qu'il a vu et entendu, il le témoigne" (Jean 3:31, 32). Même ceux qui le contrariaient durent se demander: D'où lui vient cette sagesse? — Matth. 13:54.

Et c'étaient ses connaissances des choses célestes, ses longues et intimes relations avec le Père, lui engendrant une foi absolue dans ses promesses, qui le rendirent capable, comme homme parfait, de vaincre le monde, la chair et le diable, et de présenter pour nos péchés un sacrifice acceptable. Ainsi il était écrit d'avance par le prophète: „Par sa *connaissance* mon serviteur juste justifiera plusieurs, et lui-même il portera leurs iniquités." — Esaïe 53:11.

Maintenant ceux seuls qui marchent par la foi, dans la lumière de la parole divine peuvent connaître soit le Père, soit le Fils, ou clairement et convenablement apprécier le grand œuvre d'expiation qu'ils accomplissent ensemble pour l'humanité. Mais, avant peu, après que l'élection de l'Eglise aura été complétée, après que l'Epouse, la femme de l'Agneau, aura été associée en gloire avec son Seigneur et que le Règne sera venu, la connaissance de l'Eternel remplira toute la terre et la puissance du Père qui, par la Parole créa toutes choses, sera exercée par Jésus, comme le Sauveur, pour la restauration et le perfectionnement de ceux qui, lorsqu'ils auront le privilège de la connaître céderont à ses justes instances, de sorte que finalement la puissance de notre Seigneur, comme agent de Jéhovah, sera démontrée aussi bien dans le rétablissement et la bénédiction du monde que dans sa création; et ainsi sera accomplie la prédiction du Psalmiste: Tu as la rosée [la fraîcheur, la vigueur] de ta jeunesse. — Ps. 110:3.

Ecoutez les paroles de Jésus à Nicodème qui cherchait à savoir quelque peu des choses célestes, mais qui ne pouvait comprendre parce qu'il n'avait pas cru aux choses terrestres. Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. Puis le Seigneur commença par montrer à Nicodème le plan que Dieu a formé pour le monde, afin qu'il ne périsse pas; mais qu'il ait la vie éternelle, savoir: „Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconqe croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle." — Jean 3:13, 16.

Le *Logos* ou commencement de la création de Dieu, appelé aussi par Esaïe (9:5): „Merveilleux, Conseiller, Dieu puissant, etc., est très bien décrit par Salomon qui le représente comme la sagesse cependant avec tous les détails qui s'harmonisent avec l'exposé et le compte rendu donné par Jean (1:1,18), l'Evangéliste, comme suit:

„L'Eternel m'a possédée au commencement de sa voie, avant ses œuvres d'ancienneté. Dès l'éternité je fus établie, dès le commencement, dès avant les origines de la terre. Quand il n'y avait pas d'abîmes [de mers]; j'ai été enfantée quand il n'y avait pas de sources pleines d'eaux. Avant que les montagnes fussent établies sur leurs bases, avant les collines, j'ai été enfantée, lorsqu'il n'avait pas encore fait la terre et les campagnes et le commencement de la poussière du monde.

Quand il disposait les cieux j'étais là; quand il ordonnait le cercle qui circonscrit la face de l'abîme, quand il établissait les nuées en haut, quand il affermissait les sources des abîmes, quand il imposait son décret à la mer, afin que les eaux n'outrepassassent point son commandement, quand il décrétait les fondements de la terre: j'étais alors à côté de lui son nourrisson, j'étais ses délices tous les jours, toujours en joie devant lui" — Prov. 8:22—30. — **D.**

Ajoutez à ce que nous avons déjà examiné touchant le *Logos* (Jésus) — qu'il ne fut pas seulement le commencement de la création de Dieu et le premier-né, mais encore le Fils, unique Engendré, et que toutes les autres créations furent par lui, par son moyen — nous trouvons à ceci une corrélation mer-

veilleuse, dans les paroles suivantes de Christ: „Ne crains point. Je suis le premier et le dernier, et celui qui vit. J'étais mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles." Et encore: „Voici ce que dit le premier et le dernier, celui qui était mort et qui est revenu à la vie" (Apoc. 1:17; 2:8). C'est dans ce seul sens *d'unique* création directe de Dieu, par qui toutes choses furent créées, que Jésus pouvait être le premier et le dernier de la création de Dieu. Toute autre vue serait à la fois incorrecte et en conflit avec les passages cités de l'Ecriture.

La Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous. — Jean 1 : 14.

C'est du mot *Incarnation* qu'on se sert d'ordinaire pour exprimer la manifestion de Christ dans la chair. Ce terme est tout à fait impropre et antibiblique. Cette théorie de *l'Incarnation* veut que le corps humain de Jésus, issu de Marie, fut simplement un vêtement, une enveloppe, pour son corps spirituel. C'est pourquoi la pensée prédomine que pendant sa vie sur la terre Jésus était toujours, comme auparavant, un être spirituel, sauf qu'il se servait de la chair, née de Marie et — de l'homme Christ Jésus — comme d'un voile ou médium de communication avec l'humanité, selon la manière dont les anges, dans les temps antérieurs, ont apparu sous forme humaine à Abraham, à Lot, à Manoach et autres. — Gen. 18:1, 2; 19:1; Juges 13:9—11, 16.

Grâce à cette conception erronée beaucoup d'idées confuses et anti-scripturaires ont été émises concernant les divers incidents de la vie et de la mort de notre Seigneur. Par exemple, celle-ci que la fatigue de Jésus n'était pas réelle, mais feinte, parce que lui, comme être spirituel, ne pouvait pas ressentir de lassitude. La logique de cette théorie impliquerait également que les prières de Jésus étaient feintes, puisque, suivant elle, Jésus était Dieu lui-même, et de sa part prier, eût été se prier lui-même; ses prières étaient seulement pour la forme, destinées à impressionner les disciples et les foules qui l'entouraient.

La même théorie arrive forcément à supposer que la mort de notre Seigneur fut simplement une apparence de mort, car elle soutient que Jésus était Dieu, le Père, qui étant de toute éternité ne peut mourir. De là aussi à soutenir que l'agonie apparente et le cri: „Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" en mourant, n'était que pour la forme, pour impressionner ceux qui entendaient et voyaient, il n'y a qu'un pas. En conséquence, la conclusion logique de cette théorie, c'est qu'il n'y eût pas de mort réelle pour les péchés des hommes, mais seulement un simulacre de mort, un effet dramatique, une représentation cinématographique, une illusion produite pour un but, certes excellent pour provoquer les sympathies et la sensibilité de l'humanité.

Tout cela est faux et en violente opposition avec la vérité sur ce sujet. L'exposé biblique ne déclare pas que Jésus — à l'exemple des anges dans les temps passés — se revêtit d'un corps de chair comme d'une enveloppe pour couvrir un corps spirituel, mais qu'il „se dépouilla (se dévêtit) lui-même" de sa condition spirituelle, *en prenant vraiment notre nature,* ou comme notre texte cité le dit: „la Parole a été faite chair". Il n'y avait point là de fraude ou de feinte; il ne se manifesta donc pas simplement pour s'humilier, pendant qu'en réalité il conservait sa gloire et sa puissance. Ce n'est pas seulement en apparence qu'il devint pauvre pour nous, mais réellement; il ne prit pas en apparence la forme de serviteur, mais il devint réellement *un homme:* „l'homme Jésus-Christ qui s'est donné lui-même en rançon pour tous". — 1 Tim. 2:5.

Il fallait que Jésus devînt homme, mais homme parfait, ni plus, ni moins; parce qu'un homme avait péché, il fallait un homme pour le racheter. La loi divine exigeait que la vie d'un homme paie la rançon de la vie de l'homme. „Puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts" (1 Cor. 15:21). Mais qu'on nous comprenne bien, notre Rédempteur ne devint pas un homme comme nous, plein de défauts et malade de la plante du pied à la tête; non, au contraire, la Parole nous déclare que le Fils de Dieu était „saint, innocent, sans souillure, *séparé des pécheurs.* — Luc 1:35; Héb. 7:26.

„Séparés des pécheurs" voilà un point difficile à accepter pour plusieurs. Comment pouvait-il être un homme et en même temps libre des imperfections héréditaires qui sont le partage de toute la famille humaine. Nous allons essayer de faire voir exactement comment cela se pouvait et comment, par la Providence, la chose s'est accomplie. Nous aimerions tout d'abord nous bien pénétrer de ce fait qu'un homme imparfait, un homme avec défauts qui a hérité de la chute d'Adam, ne *pouvait jamais être notre Rédempteur.* Il y avait assez de gens pécheurs sur la terre sans que Dieu envoyât son Fils pour qu'il y en ait un de plus. Il ne manquait pas d'hommes imparfaits qui eussent volontiers laissé leur vie (Héb. 11) pour l'accomplissement de la volonté du Père. Ce qu'il fallait ce n'était pas simplement *un sacrifice* pour le péché, mais *un sacrifice pur* (sans péché) qui seul pouvait payer le châtiment des pécheurs. Et puisque „il n'y a point de juste, pas même un seul"; puisque „tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu"; „aucun homme ne pouvait [donc] racheter son frère et donner à Dieu sa rançon" (Rom. 3:10, 23; Ps. 49:7). C'est parce que l'Eternel vit qu'aucun homme ne pouvait sauver le monde, qu'il s'arrêta à celui qui est puissant pour „sauver entièrement ceux qui s'approchent de Dieu par son moyen". — Ps. 89:19; Esaïe 65:1; 59:16; Héb. 7:25.

Nous avons besoin de voir clairement aussi, comment notre Seigneur Jésus se saisit de notre humanité et en devint membre par sa mère Marie, sans partager à aucun degré sa dépravation; sans hériter de la flétrissure du péché; sans que la conséquence du péché, la mort, ait aucun pouvoir sur lui. Si en quelque manière ou à quelque degré, Jésus avait participé de la *vie* d'Adam, il aurait été aussi, participant de la sentence de mort qui était sur la vie d'Adam et ainsi il serait venu sous la *sentence de mort.* Ainsi, imparfait, il n'aurait pas eu de droits ou prérogatives de

vie à offrir pour prix de la rançon de l'homme, par lesquels il eut pu racheter le père Adam et sa race de la sentence de mort imposée par la justice divine. Nous nous proposons d'examiner cette question dans une prochaine étude. Nous espérons prouver que notre Seigneur en aucune manière et à quelque degré que ce soit, ne fut contaminé par aucune des tares ni aucune des imperfections de la race dont il eût pu être entaché de par sa mère.

Jésus, avocat des croyants seulement.

Il est aussi la propitiation des péchés de tout le monde. — Comment le sang de Christ, „nous purifie de tout péché". — 1 Jean 2 : 1—2.

On ne remarque pas assez généralement en étudiant la parole de Dieu que le salut de l'Eglise élue est une affaire à part, distinct du salut du monde; on applique les divers passages des Ecritures concernant le péché et son pardon d'une façon vague qui empêche d'avoir sur le sujet des vues nettes. Par exemple, grâce à l'éveil graduel et progressif de notre intelligence, nous notons dans notre texte cette déclaration: que le sacrifice de notre Seigneur fut une propitiation, une satisfaction pour nos péchés — les péchés de l'Eglise — et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour les péchés du monde entier. Nous voyons Dieu dans ce texte faire une distinction bien nette entre le salut de l'Eglise et le salut du monde. Il est vrai qu'il fut un temps où il n'y avait pas de différence, car nous étions tous «des enfants de rébellion» comme les autres (Eph. 2 : 1—2); mais nous avons entendu la voix du Père céleste parlant de paix par Jésus-Christ, nous qui avons accepté ce message, qui avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, nous donc, ne sommes plus du monde, car au point de vue de Dieu, nous constituons une classe à part et distincte, une petite minorité, «un petit troupeau». Les Ecritures nous disent que nous sommes appelés, choisis, séparés d'avec le monde. Les paroles de notre Maître sont: «Vous n'êtes pas du monde, mais je vous ai choisis du monde.» «Vous ne m'avez pas choisi, mais je vous ai choisis et je vous ai établis.» — Jean 15 : 16—19.

«*Notre avocat est le Médiateur du monde.*»

C'est pendant l'âge du Millénium que Christ agira comme Médiateur entre Dieu et l'homme. Il a déjà posé le fondement de la grande œuvre de réconciliation entre Dieu et le monde par le sacrifice de lui-même, il complètera cette œuvre pendant l'âge du Millénium en réconciliant le monde avec le Père — c. à d., tous ceux qui alors, sous des conditions plus favorables, que durant leur vie première seront heureux d'arriver à la connaissance du caractère et du plan divins et à l'obéissance aux injonctions divines. Les Ecritures parlent assez clairement de notre Seigneur comme étant déjà le Médiateur en ce sens qu'il a été indiqué comme tel et honoré et chargé par le Père d'exécuter cette grande œuvre de médiation et de régner jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds et fait que tout genou fléchisse devant lui et toute langue le confesse à la gloire de Dieu le Père (1 Cor. 15 : 25; Phil. 2 : 9—11). Le temps pour faire cette œuvre, toutefois, ce temps pour exercer son pouvoir, comme Médiateur et Seigneur de toutes choses, est encore futur.

Nous aimerions démontrer ici que notre Seigneur Jésus n'est pas le Médiateur de l'Eglise auprès du Père, mais l'avocat de l'Eglise. Il y a une distinction très importante à faire entre ces deux pensées. L'idée d'un médiateur en effet implique un conflit, entre deux personnes ou parties, réclamant l'intervention d'une troisième, ce qui n'est pas le cas avec l'Eglise. Nous ne sommes plus des rebelles, nous ne sommes plus éloignés de Dieu, mais, par la foi au sang expiatoire de Jésus, nous sommes maintenant enfants de Dieu et notre Rédempteur nous affirme que «le Père lui-même nous aime» (Jean 16 : 27). Il n'y a donc assurément plus besoin de Médiateur entre le Père qui aime ses enfants et les enfants qui aiment leur Père. Toutefois, la base de notre adoption par le Père doit avoir été notre renonciation de tout cœur au péché et notre acceptation du sacrifice de Jésus pour notre culpabilité et nos transgressions passées. Notre acceptation du Père, en Christ, fut à cette condition que nous marchions dorénavant sur les traces du Fils, non selon la chair, mais selon l'Esprit, comme nous l'indique la loi parfaite de la liberté, la loi d'amour pour Dieu et pour les hommes.

Mais on pourrait demander si nous sommes enfants de Dieu et si le Père lui-même nous aime et nous a acceptés en Christ de par les mérites de son sang rédempteur, pourquoi avons-nous encore besoin d'un avocat auprès du Père? Nous répondons que cette demande du Père: que nos cœurs soient pleins d'un amour parfait pour lui et pour notre prochain, est au-dessus de notre capacité — non pas au-dessus de nos désirs, de nos efforts, de nos intentions, mais au-dessus de notre possibilité de l'accomplir, parce que nous avons le trésor du nouvel esprit dans des vases terrestres; dans des corps imparfaits, «nés dans l'iniquité et conçus dans le péché», en raison de quoi Paul dit que nous ne faisons pas les choses que nous voudrions (Gal. 5 : 17). Ceci constitue le besoin que nous avons d'une avocat auprès du Père, autrement nous perdrions la position qui nous est accordée déjà par la foi.

Mais notre avocat non seulement nous applique une part de ses mérites en faveur de nos péchés passés, mais se tient aussi prêt à nous appliquer ses faveurs pour couvrir toute imperfection toute transgression que nous pouvons commettre — aussi longtemps que nos cœurs sont fidèles au Seigneur et que nous nous efforçons de faire les choses qui lui plaisent. En un mot, notre avocat est toujours prêt à couvrir toutes nos défaillances, nos hésitations et nos transgressions qui ne sont pas volontairement nôtres, mais sont le résultat de nos faiblesses héréditaires lesquelles nous rendent sujets à des tentations, nous assaillant journellement, heure par heure, et venant non seulement de notre propre chair, mais aussi du monde et du grand adversaire, Satan.

„*Pardonne-nous nos offenses.*"

Ceci nous amène au sujet du pardon des péchés. Si nos péchés nous ont été pardonnés une fois pour toutes, pourquoi continuerions-nous à avoir recours au trône de grâce? Pourquoi continuerions-nous à nous considérer comme pécheurs quand la parole de Dieu nous assure que nos iniquités et nos péchés sont couverts devant lui et que nous sommes justifiés gratuitement par sa grâce de tout péché? Il y a une certaine justesse dans ce dernier argument, mais sous bien des rapports il est incorrect. Aussi loin que l'on peut envisager le péché originel et ses conséquences — notre part de condamnation adamique qui a passé sur tous les hommes — les Ecritures nous affirment que nous avons échappé à la condamnation qui est sur le monde. — 1 Cor. 11 : 32.

C'est pourquoi nous croyons absolument au témoignage de la Parole du Seigneur, savoir: à l'absolution complète de nos péchés. — Si nous croyons avoir échappé à la condamnation, il n'est donc pas convenable pour nous de réitérer à l'Eternel des prières pour le péché originel, tout cela est passé, évanoui et l'attitude convenable de la foi dans les promesses de Dieu nous défend de répéter des requêtes à ce sujet, bien qu'il nous soit toujours convenable de reconnaître la bonté de Dieu qui nous a pardonné le péché originel. — Remercions-le d'avoir gardé nos pieds de l'horrible abîme, de la boue fangeuse du péché et de la condamnation et de nous avoir placé sur le roi Jésus-Christ en mettant dans nos bouches le nouveau chant de réjouissance de remerciement et de louange qui est notre privilège et notre joie depuis que nous avons

passé de la condamnation à la justification, de notre situation d'enfants de rébellion à la position de fils et de cohéritiers avec Jésus-Christ, notre Seigneur.

Il y a d'autres péchés, outre le péché originel, qui sont mentionnés dans la prière du Seigneur, sous le nom d'offenses; celles-ci doivent être considérées et mentionnées journellement devant le trône de grâce.

Comme «nouvelles créatures» nous avons contracté alliance avec Dieu pour marcher sur les traces de Jésus dans le chemin étroit, selon la loi d'amour; mais nous découvrons tous, continuellement que, quelles que soient la sincérité et la loyauté dont nous soyons remplis, ainsi que notre respect des principes de justice et d'amour, nous ne pouvons atteindre à la perfection à cause des faiblesses, tares et imperfections de la chair. Ces offenses envers la loi d'amour doivent être citées devant le trône de grâce. C'est à elles que l'apôtre en réfère dans notre texte. Dans un contexte précédent il nous indique comment nous devons rester dans la communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ, afin que nos imperfections ne nous séparent pas du Père et du Fils, mais que notre joie soit parfaite et notre communion complète. Comme nouvelles créatures, dit-il, nous devons marcher dans la lumière d'accord avec notre nouvelle nature, avec la vérité, d'accord avec la justice; nous ne devons marcher ni dans le péché ni dans les ténèbres.

Mais puisque nous avons le trésor de l'esprit nouveau dans un vase terrestre, puisque la robe immaculée de justice de Christ que nous revêtons doit être continuellement portée, même dans nos contacts avec le monde, l'apôtre nous donne à entendre qu'il nous serait impossible de la préserver absolument de toute tache. — Et pourtant notre robe de noce doit être sans tache, ni pli, ni rien de semblable si nous voulons être acceptés à la fin de l'âge comme membres de l'Epouse céleste à la fête nuptiale. Que faire alors? Quelle doit être notre conduite en face de ces conditions en apparence contradictoires? L'apôtre alors nous explique que le sang de Christ répond non seulement aux obligations du passé — en satisfaisant à la condamnation qui pesait sur nous comme membres de la race d'Adam — mais que le même mérite du même sacrifice de Christ sert à la purification de toute souillure, de toute imperfection, de toute tache ultérieures. Il dit: «Le sang de Jésus son Fils, nous purifie [d'une manière continue] de tout péché» (1 Jean 1 : 7). Ainsi et seulement ainsi les enfants de Dieu peuvent continuellement demeurer en communion avec le Père et avec le Fils et se préparer au glorieux changement de la première résurrection promise à cette classe seulement.

„Si nous nous séduisons."

St. Jean prévoyant que quelques-uns se vanteraient d'avoir atteint la perfection dans leur vie quotidienne, donne un avertissement sérieux en ces termes: «Si nous disons que nous n'avons pas de péché [que nous sommes exempts de toute infraction à la loi d'amour envers Dieu et envers les hommes] nous nous séduisons nous-mêmes et la vérité n'est point en nous.» Nous rendons Dieu menteur et montrons que sa parole n'est point en nous et que nous ne l'avons pas convenablement étudiée et comprise. Il n'est pas possible aux enfants de Dieu de tomber dans un état moral plus grave qu'en s'imaginant être parfaits dans la chair. Cela prouve un aveuglement déplorable sur leurs fautes.

Nous pouvons être certains que leurs voisins, amis et parents peuvent discerner des tares en eux à plus forte raison le Père céleste les discerne-t-il, car il déclare dans sa parole que de tels oublient de le glorifier en manquant de la pleine perfection que la parfaite loi d'amour réclame d'eux.

C'est pourquoi, tandis que la foi au Seigneur et la connaissance de sa parole nous montrent clairement que nous sommes lavés de nos péchés passés, étant tous couverts aux yeux de Dieu, tous couverts par la robe de justice de Christ, nous voyons au contraire que les imperfections journalières nous surprennent, nonobstant nos plus grands efforts pour observer d'aussi près que possible le modèle de la loi divine — nous voyons que nous ne pouvons pas faire les choses que nous voudrions. De plus, comme d'année en année nous croissons en grâce, en connaissance et en amour, nous nous connaissons toujours plus clairement, de sorte qu'après avoir fait des progrès dans la voie chrétienne pendant des années, les meilleurs disciples de Christ remarquent mieux encore les mauvaises choses en eux qu'ils ne voyaient pas au début de leur carrière chrétienne. Ils discernent plus clairement, de jour en jour, les longueurs et les largeurs, les hauteurs et les profondeurs du caractère divin et de la loi divine; et comme ils se pénètrent de la parfaite loi de liberté, ils s'étudient plus clairement jour après jour et contemplent comme dans un miroir leurs imperfections et leurs défaillances. De tels se décourageraient entièrement, s'ils ne réalisaient pas les paroles de l'apôtre qui dit: «Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité.»

Nous voyons que St. Jean ne fait pas de nouveau allusion au péché originel et à l'appropriation d'une nouvelle robe de justice de Christ. Tout cela a été fait dans le passé; cette robe est maintenant nôtre et ne doit jamais être quittée si nous voulons rester dans la faveur divine; mais elle doit être sans tache et de là le plan gracieux de l'Eternel qui par son Fils nous purifie de tout péché, même de ceux le plus légèrement commis. L'Eternel a ainsi pourvu à ce que nous puissions nous garder sans souillure au milieu du monde en faisant usage de ce privilège qui nous est accordé de «s'approcher avec confiance du trône de la grâce [céleste] afin d'obtenir miséricorde [par rapport à nos défaillances et à nos imperfections] et de trouver grâce pour avoir du secours au moment opportun. — Héb. 4 : 16.

Rien en ceci, convenablement compris, ne peut suggérer une insouciance coupable de la part de ceux qui veulent préserver leurs vêtements des souillures du monde. Remplis de l'Esprit du Père et du Fils, avec l'amour de la justice, ils doivent, comme le dit Jude (v. 23): «haïr jusqu'à la tunique souillée par la chair» et s'efforcer continuellement, avec un soin extrême et une persistance croissante d'éviter de telles taches en confessant leurs offenses. Mais quoique cette nécessité ait de moins en moins sa raison d'être à mesure que nous devenons de plus en plus forts dans le Seigneur et dans la puissance de sa force, néanmoins, aussi longtemps que la nouvelle créature est enveloppée du vieil homme, nous ne devons pas nous sentir découragés dans nos meilleurs efforts pour la justice, mais attendre et espérer le glorieux changement de la résurrection, quand nous recevrons de glorieux corps spirituels que notre Seigneur a promis aux fidèles — parfaits de toutes manières. Alors, nous ne connaîtrons plus le péché et n'aurons plus besoin de confesser nos offenses, car nous serons arrivés à la perfection et le nouvel esprit, la nouvelle créature, sera capable d'exprimer ses sentiments élevés et glorieux ainsi que son obéissance parfaite à la justice.

„Ils lavent leurs robes."

Le Seigneur attire notre attention sur ce fait qu'il y aura deux classes qui seront sauvées pendant cet âge de l'Evangile, de même qu'il y aura une autre classe de sauvée pendant l'âge du Millénium. Tous ceux qui sont sauvés pendant cet âge-là sont ceux qui croient au Seigneur Jésus, «justifiés par la foi en son sang» (Rom. 5 : 9). Mais les deux classes sauvées pendant l'âge de l'Evangile font plus que croire, plus que se repentir, plus que chercher à vivre selon la justice. Ces deux classes font une alliance avec l'Eternel pour marcher sur les traces de Jésus; elles reçoivent toutes deux la robe blanche de justification comme résultat d'une telle foi et d'une telle consécration. Nous avons déjà parlé d'une de ces classes.

celle qui s'efforce d'être fidèle à son vœu de consécration, qui garde ses vêtements «sans tache, ni ride, ni rien de semblable». Cette classe c'est le «petit troupeau».

L'autre classe est désignée sous le nom de «grande multitude». Voyez ce qui la concerne: «Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation, ils ont lavé leurs robes et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau (Apoc.» 7 : 14). Ces croyants consacrés n'ont pas préservé leurs vêtements de toute souillure, ils ne sont pas allés au Seigneur par la prière chaque fois qu'ils découvrirent des fautes en eux et eurent leurs robes salies par le contact du monde. Les premières taches les tourmentèrent bien au début, mais petit à petit ils devinrent moins vigilants et de moins en moins conscients de l'obligation de conserver la robe absolument sans tache. Pour cette raison, ils ne seront pas jugés dignes de l'honneur suprême que Dieu se propose d'accorder au «petit troupeau». Mais avant d'être jugés dignes d'obtenir un autre honneur ou quelque place dans le Royaume éternel, il faut qu'ils passent par de sévères expériences de discipline, pour leur correction et leur purification. Pierre parle de cette épreuve comme «d'une fournaise pour vous éprouver» (1 Pierre 4 : 12). L'allusion principale qui en est faite est une grande tribulation à la fin de cet âge, à travers laquelle tous, excepté «le petit troupeau», doivent s'attendre à passer.

Ce temps de tribulation sera une période de purification universelle, une poussée générale vers le Seigneur de tous ces consacrés que le Seigneur adoptera; car nous lisons qu'ils viendront de la grande tribulation, portant des palmes et qu'ils seront autorisés à servir l'Eternel dans son temple, devant son trône. Nous remarquons toutefois que les membres du petit troupeau qui gardent leurs vêtements de toute tache par une application journalière et personnelle de l'efficace du sang précieux, reçoivent l'honneur suprême, c. à d. qu'au lieu d'être devant le trône ils seront sur le trône et traités comme l'Epouse, la femme de l'Agneau; au lieu d'avoir des palmes, symboles de victoire, ils auront des couronnes qui représentent la victoire a un degré plus élevé, plus magnifique, étant considérés comme «plus que vainqueurs par le moyen de celui qui les a aimés» (Rom. 8 : 37) et les a rachetés par son précieux sang. En d'autres termes la grande foule est châtiée par des tribulations pour arriver à l'abjuration entière du péché et au nettoyage de ses robes afin d'atteindre à la nature spirituelle. Ceux qui la composent seront traités avec grands honneurs, comme serviteurs de Dieu pendant le Règne millénaire, tandis que ceux du petit troupeau seront cohéritiers avec leur Seigneur dans ce Règne. Les deux classes nous sont représentées dans le Psaume 45 — le petit troupeau, l'Epouse, toute glorieuse avec un vêtement tissu d'or et en habit de brocard, représentant les ornements des fruits de l'Esprit et l'or de la nature divine, tandis que la grande multitude est représentée comme une classe beaucoup plus nombreuse — «des vierges, ses compagnes, qui la suivent», pour être présentées au Roi.

Le petit troupeau dans le symbolisme de l'Apocalypse est représenté par 144,000 (ou 12,000 hors de chaque tribu d'Israël). L'Israël naturel, comme nous l'avons déjà vu, fut un peuple typique. Le vrai Israël de Dieu est l'Israël spirituel. Les promesses et les chances d'y arriver toutefois furent d'abord pour l'Israël selon la chair; tous ceux parmis les Juifs qui étaient purs de cœur reçurent le Maître; et il leur fut accordé de devenir membres de la maison des fils (Jean 1 : 12). Le reste de la nation fut rejeté de la participation à la bénédiction principale — pour avoir plus tard une occasion pendant l'âge du Millénium de parvenir à une bénédiction moindre. Leur rejet laissa des places vacantes dans les chiffres des 12 tribus désignées et c'est pour les remplir que Dieu, pendant cet âge de l'Evangile, a invité ceux qui ont des oreilles pour entendre la vérité et qui ont un ardent désir de l'accepter. Beaucoup sont appelés à cet effet, mais peu sont élus.

„Nous avons un avocat".

Le monde n'a pas d'avocat auprès du Père, mais „nous en avons un". La famille des croyants consacrés est représentée dans le ciel par Celui qui a racheté le monde entier. Notre Seigneur, après avoir terminé son sacrifice au Calvaire, ressuscita d'entre les morts le troisième jour et passa quarante jours avec ses disciples, les organisant et les préparant pour l'œuvre qu'il plaçait devant eux; puis il fut élevé dans la gloire pour paraître en la présence de Dieu en notre faveur, pour être notre avocat (Héb. 9 : 24; 1 Jean 2 : 1). La figure a une application particulière: un avocat, un défenseur, se présente pour répondre de son client; non pour les autres; et ainsi, bien que le Seigneur eût payé le prix de la rançon pour les péchés du monde, qu'il eût été une propitiation pour les péchés du monde entier, néanmoins, il ne s'est pas présenté pour tout le monde. Le monde ne l'a pas pris pour avocat. Les croyants seuls sont entrés en relation avec lui et conséquemment il ne se présente que pour ceux-ci.

Le même Jésus, sur la base du même sacrifice accompli au Calvaire pour le péché, prendra en mains la cause de tous les hommes dans l'âge prochain. Non pas comme avocat, en se présentant devant le Père pour eux et obtenant leur justification par la foi, mais comme trait-d'union, comme médiateur entre Dieu et l'homme. Dieu est jaloux de sa propre justice. L'humanité, le monde en général, est plus ou moins dans une attitude de rébellion, amateur du péché, aveuglée contre ses vrais intérêts. Le médiateur entreprend une œuvre en faveur des humains, pour amener une réconciliation entre Dieu et eux, ses sujets rebelles et les sauver en ouvrant les yeux de leur intelligence et en leur donnant des leçons profitables par l'expérience des bénédictions de justice qui inspireront l'horreur du mal, pour amener ainsi à l'union un aussi grand nombre que possible et les restaurer mentalement, moralement et physiquement à la ressemblance originelle de Dieu. Vers la fin de cette âge millénaire le Médiateur sera prêt à introduire les membres parfaits de la race auprès du Père, sans faute et irrépréhensibles. Tous ceux qui ont rejeté ses bons offices auront été retranchés par la seconde mort. De sorte qu'il n'y aura plus ni deuil, ni douleur, ni soupir, ni pleurs, ni mort, parce que les premières choses auront disparues. Le Médiateur aura réalisé son grand œuvre de détruire le mal et d'apporter l'éternelle justice.

Combien les paroles de Jésus résonnent délicieusement à nos oreilles: „Bienheureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent" (Matth. 13 : 16)! Nous ne pouvons assez remercier Dieu de ce que la lumière de la connaissance de sa bonté ait lui dans nos cœurs et que nous n'ayons plus besoin d'attendre l'œuvre du Médiateur pour nous réconcilier; mais dès maintenant, nous pouvons déjà nous tourner vers le Seigneur, dès que nous avons accepté sa grâce en Christ. Combien aimable est son plan de toutes façons pour notre adoption dans sa famille, notre engendrement de l'Esprit à une nouvelle nature, afin que nous puissions devenir héritiers de Dieu et cohéritiers avec Jésus dans le règne glorieux qui doit bénir le monde! Combien précieux également est ce privilège spécial, quand on considère que si dans notre imperfection nous devons avouer être des transgresseurs de la loi divine et impuissants à remplir les termes et les conditions de notre alliance, Dieu a pourvu à un avocat pour nous, savoir Jésus-Christ, le Juste, dont la justice nous a été imputée. Réjouissons-nous en cette faveur pleine d'amour, et de plus en plus efforçons-nous de nous garder sans tache devant le monde et de tenir un compte exact avec Dieu, afin que nos consciences soient sensibles et que les plus légères violations à la loi d'amour nous paraissent contraires à notre alliance et nous renvoient de nouveau au sang purificateur, qui nous rend et nous garde parfaits.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant fr. 1. 25 par an ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE YVERDON (Vaud), Suisse.

AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.